

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 4

Artikel: Généalogie à la recherche du temps passé
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ Ils traquent l'anecdote, reconstituent les chaînons manquants de leur saga familiale. Passionnés d'histoire, petite et grande, les amateurs de généalogie aiment aussi transmettre leur savoir.

Généalogie

A la recherche du temps passé

Et si le développement fulgurant d'internet, le besoin éperdu de retrouver ses racines dans une époque incertaine, la nécessité de s'inventer un passe-temps intelligent? Toujours est-il que la généalogie connaît un essor enviable. Et l'image même de cette activité fort ancienne s'en trouve renouvelée.

avoir tué un homme. C'est un élément intéressant et assez troublant.» Lorsqu'on en sait un peu plus sur le décès d'une personne, cela donne vie à toute une période. «J'ai pu identifier les causes de la mort de plusieurs personnes, en découvrant qu'une épidémie ou qu'un froid particulièrement intense avaient sévi dans la région.»

On les imagine, à tort, poussiéreux comme les documents qu'ils compulsent. En réalité, les mordus de la généalogie ne sont pas des solitaires force-nés, ni des nombrilistes. Ils aiment au contraire se rencontrer dans des association, et communiquent beaucoup entre eux via internet, en s'entraînant efficacement. Plus que des listes d'ancêtres, ils sont en quête de bribes d'histoire, de ces petits faits quotidiens qui donnent couleur et forme à la vie de leurs chers ascendants. Seulement, ces derniers sont de plus en plus rares dans la région... La généalogie peut avoir aussi des incidences pratiques: Yvette Develey a retrouvé les descendants d'un de ses lointains parents, mort en laissant un héritage en déshérence. «Grâce à une bonne mémoire des noms et par des recoupements, j'ai pu mettre la main sur les héritiers qui résident en France et avec lesquels j'ai depuis tissé des liens», se réjouit-elle.

Yvette Develey, présidente du Cercle vaudois de généalogie, est l'une de ces enquêteuses passionnées. A la retraite, elle consacre désormais une bonne moitié de son temps à la recherche historique. Elle se rend régulièrement de Genève, où elle habite, aux Archives cantonales vaudoises, à Dornigy. Sur un chariot, il y a son fonds. D'énormes cartons légués aux archives par son père, généalogiste à ses heures lui aussi, et qui concernent les Develey, originaires de La Sarraz et Bofflens. «A force d'étudier des documents, certains personnages de ma famille me sont devenus très proches. J'aurais aimé les connaître, leur parler», explique-t-elle, avec un brin de nostalgie. Et savoir, par exemple, ce qu'il est advenu à cet arrière-grand-père disparu un beau jour, sans laisser de traces.

Mais que découvre-t-on de ses ancêtres dans les sources parfois assez arides des actes officiels ? « Je sais par exemple qu'en 1758, il y a eu un crime impuni, raconte Mme Deveyen. Un de mes ancêtres s'est enfui après

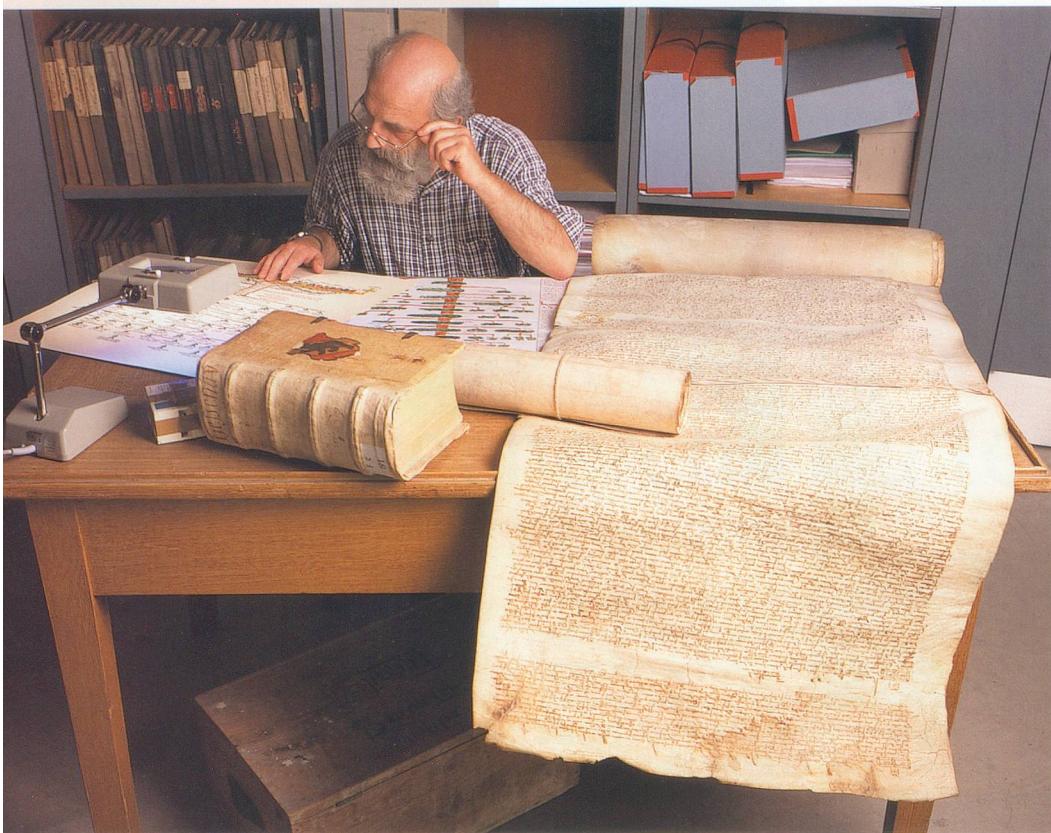
au risque d'en décevoir beaucoup, que le major Davel n'a pas officiellement eu de descendant direct puisqu'il est mort célibataire !

Les généalogistes motivés sont d'une trempe bien particulière: « Ils ressentent le besoin de couvrir l'ensemble d'une famille, avec un intérêt clanique, un peu tribal, constate M. Favez. Leurs travaux sont très consistants et intéressants, s'ils ne tombent pas dans l'hagiographie, le culte aveugle des ancêtres. » Certains généalogistes poussent encore plus loin en étudiant non seulement leurs familles proches, mais aussi un quartier, un village, un groupe de patronymes. « Tout est question de motivation, analyse l'archiviste. A noter qu'il faut aussi accepter d'apprendre des choses nouvelles pour certains: déchiffrer des manuscrits anciens ou s'initier au latin. »

Des mythes à la vie dure

Les nouveaux venus dans le domaine de la généalogie colportent souvent des idées reçues, inscrites dans l'inconscient collectif d'une région. «Toutes les familles protestantes romandes pensent être des descendants directs des huguenots réfugiés ici après la Révocation de l'Edit de Nantes, remarque M. Favez. Il s'agit d'une sorte d'amalgame. Beaucoup de réfugiés français sont arrivés chez nous, il a fallu les nourrir, les intégrer et ils se sont naturellement





Apprendre la vérité

Au cours de leurs enquêtes, les généalogistes font parfois de curieuses découvertes. Curieuses, douloureuses aussi. Pierre-Yves Favez se souvient d'une famille, d'un siècle passé, dont une fille, très jeune, avait mis au monde plusieurs bébés. Elle prétendit que le syndic en était le père. « Sans pouvoir le prouver exactement, je suis porté à croire qu'en fait cette jeune fille, qui vivait dans une ferme isolée, a plutôt été victime d'uninceste qu'elle ne pouvait pas avouer. » Une supposition qui n'est pas facile à communiquer aux lointains descendants de cette famille.

« J'ai beaucoup discuté d'un autre cas troublant avec un monsieur qui se cassait la tête sur un personnage pour lequel il existait deux lieux et deux dates de décès, poursuit l'archiviste. Nous en sommes arrivés à la conclusion provisoire que cet homme, parti à la guerre, avait été remplacé auprès de son épouse par un autre, ce dernier ayant dû lui convenir. L'intrus avait pris l'identité du mari, qui lui-même décéda, plus tard, en France. Ces deux hommes s'étaient-ils vus, avaient-ils choisi de se taire ? Le premier mari avait-il bel et bien abandonné son foyer, sans y revenir ? Ce sont des questions qu'il est frustrant de ne pas pouvoir résoudre. »

Pierre-Yves Favez, archiviste et généalogiste.

Alban Kakulya / Strates

Un cours pour vous aider

Le groupe de généalogistes de *Connaissance 3* est né sous l'impulsion de Marc Guignard du Mouvement des aînés (MDA), qui avait perçu la richesse d'une telle activité pour des retraités s'intéressant à l'histoire. Ils sont trois bénévoles passionnés qui se relaient maintenant pour transmettre aux généalogistes en herbe le b.-a.-ba d'une bonne recherche. Maurice Dougoud est l'un de ces trois conseillers et a, dans ses fiches personnelles de généalogiste, pas moins de 1450 personnages répertoriés. C'est dire s'il peut rassurer les débutants sur les aléas des jours sans trouvailles et les moments de doute. Les réunions du groupe ont lieu aux Archives cantonales vaudoises, le premier mercredi du mois, sauf en été. Une vingtaine de participants échangent ainsi leurs expériences. Des projets de constitution de tels groupes dans d'autres cantons sont en chantier.

» Maurice Dougoud, tél. 021 802 46 66, Daniel Colliez, tél. 021 652 54 90 ou secrétariat de Connaissance 3, tél. 021 311 46 87.

mêlés à la population locale. D'autres n'ont aussi fait que transiter par la Suisse. Finalement, selon mon estimation, 15 à 20 % des familles protestantes d'ici ont effectivement pour origine des huguenots français, venus aux alentours de 1685. »

Autre mythe tenace, l'origine savoyarde. Avant 1536, le Pays de Vaud appartient à la Maison de Savoie. Moudon ou Yverdon en gardent encore les traces architecturales. S'il est vrai que les Bovard ont une origine savoyarde, cela ne veut pas dire que toutes les familles de la région sont concernées ! « C'est curieux de constater à quel point on a envie de venir d'ailleurs ! Les gens admettent difficilement que leurs ancêtres sont des autochtones qui n'ont sans doute pas beaucoup voyagé ! »

Il y a pourtant toujours des histoires particulières qui viennent mêler un peu de sang étranger à celui des familles implantées de longue date. « J'ai étudié le cas d'un pèlerin hongrois au 15^e siècle qui se rendait à Saint-Jacques de Compostelle, explique l'archiviste. Sa femme, enceinte, accouche en route et décède. L'homme se retrouve avec un bébé sur les bras et une longue route à faire pour rentrer. Il remet donc son enfant pour adoption à Lausanne. Il y a ainsi probablement une famille d'ici qui a du sang hongrois dans les veines sans le savoir... »

Parfois, des Américains, en quête de leurs origines, s'adressent aux archives. Ils ont conservé la mémoire d'un lointain arrière-grand-père qu'on disait Suisse. « Une famille Whisnant m'a consulté, raconte Pierre-Yves Favez. Ce nom ne me disait rien avant que je ne reconnaisse qu'il s'agissait des Visinand de Maracon. Un membre de cette famille avait beaucoup bougé, on retrouve des descendants en Allemagne au début du 18^e siècle, puis aux Etats-Unis où leur nom s'est modifié. »

A propos des patronymes, on remarque qu'ils ne connurent pas de formes fixes pendant très longtemps. Issus de sobriquets, de prénoms adaptés ou de dénominations de métier, ils s'imposèrent dès les 14^e et 15^e siècles. Dans certaines familles, une partie de la descendance a pris le nom de la mère, et non du père, parce qu'elle était plus connue dans le village où s'était installée la lignée. L'orthographe joue souvent des tours aux chercheurs, qui découvrent dans le domaine de la transmission des patronymes des pratiques moins rigides qu'ils ne l'avaient imaginé. Dif-

ficile aussi de débrouiller les prénoms à répétition comme les Marie, sans compter les enfants baptisés du même prénom que le précédent mort-né...

La généalogie repose sur l'analyse de la lignée mâle. Elle peut donc s'avérer une science bien inexacte lorsqu'on sait que dans une filiation, il n'y a que la mère dont on soit certain. Quant au père, de nombreuses histoires de famille ont souvent révélé qu'il ne l'était pas...

Les Bise et les Wagnon

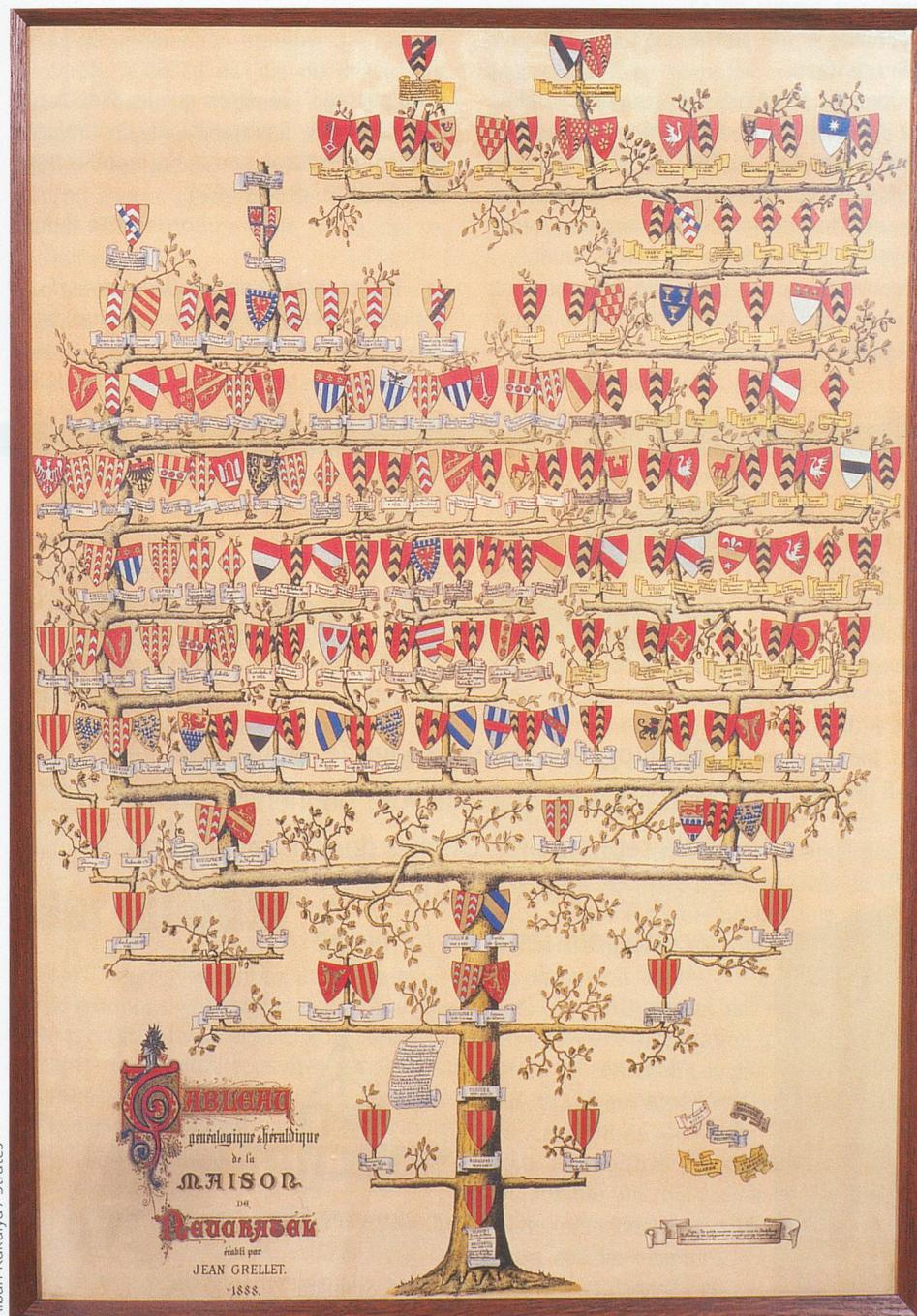
Dans son bureau, sous les toits de la maison familiale de L'Isle, Guy Bise a réalisé un

immense arbre généalogique de près de quatre mètres de long, histoire de visualiser ses longues recherches.

Ce jeune retraité, amateur de course à pied, ancien acheteur de meubles dans une grande entreprise et municipal de son village, s'étonne lui-même de cette passion pour la généalogie. «Lui qui ne savait pas ce qu'était un beau-frère, il y a quelques années encore», plaisante sa femme Bluette. Le virus l'a pris peu avant de quitter le monde professionnel. «Je me suis fait la main sur les Wagnon, de L'Isle, la famille de ma femme, en travaillant d'abord sur la Bible de ma belle-mère où elle avait consigné les grandes dates familiales.» Son épouse Bluette s'est piquée

au jeu, et parle avec une certaine émotion d'une ancêtre jugée et brûlée pour sorcellerie.

Les Bise viennent, quant à eux, de Montboret dans le canton de Fribourg. C'est dire si Guy Bise connaît les archives de cette région! Le généalogiste amateur apprécie particulièrement le contact désormais possible par internet. Par mail, un internaute lui demande des renseignements sur ses origines à La Sarraz. Guy Bise lui fournit des tuyaux et se voit invité par son interlocuteur à lui rendre visite, au Japon! «Nous avons aussi eu l'occasion de rencontrer des Bise par le biais d'internet, nous nous sommes vus et nous gardons le contact», se réjouit le cher-



Alban Kakulya / Strates

Généalogie: mode d'emploi

1. Interroger tous les membres vivants de sa famille. Récolter auprès d'eux correspondance, photos, livrets de famille, actes officiels (naissance, baptême, mariage), Bibles annotées et autres documents qui ont pu être conservés.
2. Au besoin consulter les registres d'état civil qui ne fournissent des renseignements que sur vos proches ascendants (problème de protection des données).
3. Exploiter les archives cantonales, qui couvrent la période d'avant 1876, les registres paroissiaux, les terriers (ancêtres du cadastre).
4. Noter scrupuleusement d'où l'on tire ses renseignements, puisqu'on doit généralement consulter plusieurs fois une même source.
5. Profiter des forums sur internet pour interroger d'autres généalogistes.
6. S'inscrire dans une association pour échanger des tuyaux sur ses recherches.
7. Ne jamais oublier de noter sur les photos le nom des personnes qui y figurent, vous aiderez les futurs généalogistes! Interroger les personnes âgées qui pourraient identifier ces inconnus.

Adresses utiles

Société genevoise de généalogie, Olivier Chaponnière, tél. 022 328 68 28, www.gen-gen.ch.

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie, Dominic Pedrazzini, tél. 026 322 42 63.

Société neuchâteloise de généalogie, Eric Nusslé, tél. 032 865 25 25, www.nussle.org.

Association valaisanne d'études généalogiques, Elisabeth Gaspoz Gabioud, tél. 027 783 29 57.

Cercle vaudois de généalogie, Archives cantonales vaudoises, 1022 Chavannes-près-Renens, www.ancetres.ch.

Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle, M. François Kohler, tél. 032 422 18 84.

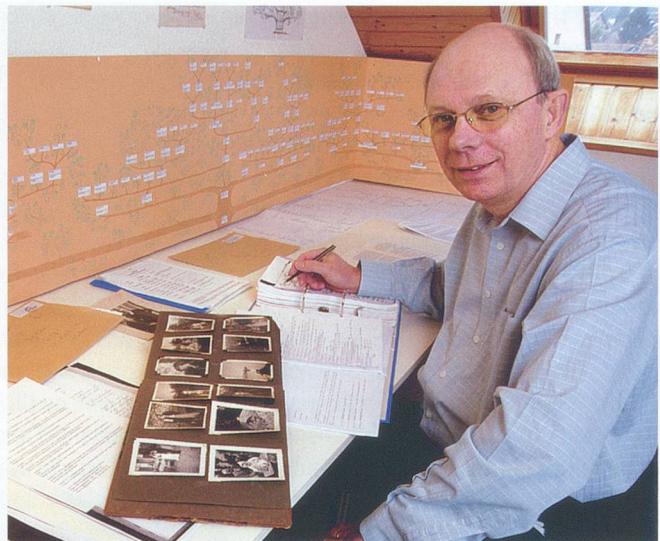
Internet: www.geneanet.com, www.lisle.com, www.eye.ch/swissgen.

A réaliser avec des enfants: *D'où je viens, moi?* par Denise Rebondy, éditions Retz. Comment accompagner un enfant dans la découverte de son arbre généalogique.

cheur vaudois. Comme quoi, la généalogie n'est décidément pas qu'une activité de solitaire.

Pour mieux partager tout son savoir, Guy Bise a créé son propre site internet (www.lisle.ch) qui contient les trouvailles sur ses deux familles, mais aussi des recherches sur les familles locales et sur l'histoire de son village d'adoption. Un travail bénévole qu'il met ainsi à disposition des historiens par amour de sa commune et de son si beau château.

Comme beaucoup d'amateurs éclairés, M. Bise fait partie d'au moins un cercle de généalogie. Des sorties, des discussions et de bonnes combines figurent au programme de ces associations très vivantes. Yvette Develey, la présidente du cercle vaudois, a découvert que plusieurs de ses membres étaient aussi de lointains cousins. Le monde est petit!



J.-C. Curchod

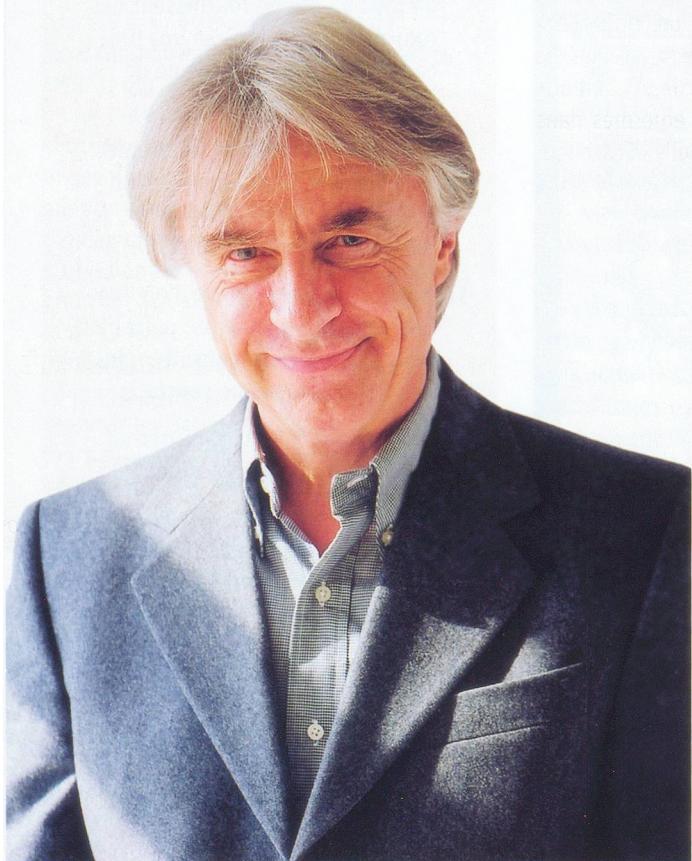
Guy Bise a créé un site internet sur les familles de L'Isle.

Au passage, j'ai appris que les Pidoux n'étaient ni des Savoyards, ni des réfugiés huguenots français, puisqu'ils sont attestés dans la Broye depuis 1444...

Bernadette Pidoux

»» **A lire:** *Histoire de famille, comment réaliser sa généalogie, origine des patronymes*, éditions Cabédita.

PUBLICITÉ



Emil, cabaretiste, humoriste

« Supposez que vous ignoriez votre date de naissance, quel âge vous donneriez-vous ? Cela seul importe. Oubliez donc le calendrier et soyez curieux de tout – c'est la meilleure recette pour rester en forme. »



Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1, tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch